

## La conjoncture agricole du mois de mai 2024

- De gros dégâts surviennent sur les vignobles du Jura et de l'Yonne. Le retard cumulé des échanges est important, malgré des ventes plus actives.
- Les conditions climatiques en région pèsent sur l'état des cultures et les travaux de semis. Les cours mondiaux sont eux aussi soumis à ces aléas.
- Les fourrages plus lactogènes favorisent les volumes de lait mais font baisser la matière grasse et ainsi le prix.
- En région, les abattages toutes espèces sont en repli plus marqué que pour la moyenne France. Les fêtes confessionnelles dopent les prix des ovins.

### Filière viticole

Les épisodes de gel du 19 au 24 avril et la grêle du 1er mai occasionnent des dégâts plus ou moins marqués sur les différents vignobles de la région.

Le vignoble du Jura est le plus lourdement impacté par les épisodes de gel. Près de 40 % des parcelles seraient touchées avec des pousses détruites à plus de 70 %. Le vignoble de la Nièvre (Pouilly-sur-Loire et Coteaux du Giennois) enregistre des destructions de 20 % à 100 %. Plus localisées, dans les 3 autres départements, les parcelles réputées gélives sont souvent concernées (notamment les Maranges, le Sud-Chalonnais et Nord-Mâconnais).

La grêle qui s'est abattue sur l'Yonne provoque elle aussi des ravages, de l'ordre de 2000 ha sont touchés. Les vignes seraient particulièrement abîmées (inflorescences), plutôt sur le nord du chablisien et le tonnerrois.

### Des échanges en recul, mais des marchés actifs

En février, le 7ème mois de la campagne viticole, les sorties de chais de la viticulture en Bourgogne-Franche-Comté sont importantes. Ce sont 210 000 hl qui sortent des caves des viticulteurs à équivalence avec une année moyenne. Ainsi, au cumul de la campagne, le retard se réduit à - 9 % par rapport à la moyenne quinquennale.

Au mois de mars, les transactions de vins en vrac de Bourgogne entre la viticulture et le négoce poursuivent leurs progressions après un début de campagne plutôt calme. Elles atteignent 59 000 hl ce qui est pratiquement le double du volume de mars 2023. Cette belle performance se traduit par un volume cumulé à 7 mois de 860 000 hl, soit 4 % de mieux que la moyenne quinquennale. Malgré le bon dynamisme de ces transactions, l'importance des volumes disponibles (cf.

Fig 1. Sorties de chais de vins AOP

En hl	Campagne 2023-2024	% / Campagne 2022-2023	% / Moyenne 5 ans
Février	209 898	2,1%	0,1%
7 mois	1 151 761	0,8%	-9,2%

Source : Agreste - DRDDI

les bonnes récoltes 2022 et 2023) concourt au tassement des prix. Ainsi, en mars, les appellations régionales, les appellations village de l'Yonne et de Saône-et-Loire affichent des cours en très forte diminution au regard de mars 2023. Le Bourgogne Rouge s'affaisse de 43 %, le Bourgogne Blanc de 35 %, le Mâcon village de 26 %, le Chablis de 24 %. En Côte-d'Or, les baisses sont plus mesurées tels le Meursault - 9 %, le Pommard - 5 %. Quelques appellations poursuivent leur progression : + 6 % pour le Gevrey-Chambertin. Les échanges en vins du Beaujolais demeurent très importants en mars, ce qui permet de réduire le retard accumulé de - 25 % sur un an. Les prix demeurent en baisse, de l'ordre de - 11 % au regard de mars 2023.

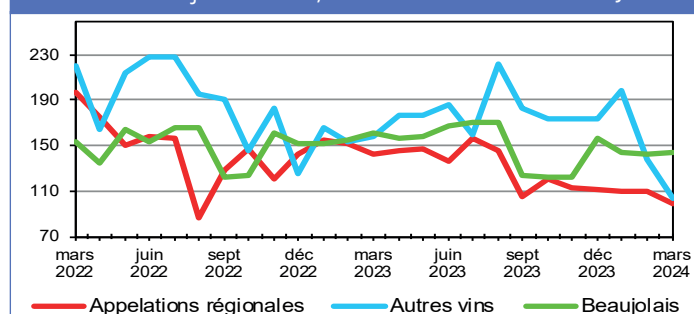
En janvier, sur 12 mois glissants, les exportations de vins de Bourgogne affichent une diminution en volume de 4,1 % et une baisse en valeur de 0,5 %. Aucune des dix premières destinations en volume n'échappe à ce constat.

Fig 2. Transactions des vins AOP en vrac  
Hors Beaujolais, vins de la Nièvre et du Jura

En hl	Mars		Campagne	
	2023-2024	2024/2023	2023-2024	2024/2023
Rouge, rosé	13 799	75%	199 717	-1%
Blanc	42 436	100%	467 517	-5%
Crémant	2 974	132%	194 794	41%
Ensemble	59 209	95%	862 028	4%

Source : BIVB

Fig 3. Indice du prix des vins AOP en vrac  
Base 100 en janvier 2010, hors vins de la Nièvre et du Jura



Source : Agreste - BIVB et IB

Malgré des températures dans la norme, la pluie incessante dans certains secteurs et un ensoleillement régional en berne entravent non seulement la bonne croissance de la majorité des cultures mais aussi les semis printaniers. L'excès d'eau, associé à un froid périodique en pleine méiose inquiètent pour la fertilité des épis.

### Les conditions climatiques freinent les semis

Le stade du blé tendre est homogène dans toute la région où il termine la phase «2 nœuds», excepté dans le Territoire de Belfort. La région souffre de la fraîcheur printanière tout comme de l'excès d'eau. Malgré tout, en cette fin avril, les conditions de culture sont à nouveau majoritairement assez bonnes.

A l'instar du blé, l'orge d'hiver atteint le stade « 2 nœuds » dans 7 départements. Dans le Territoire de Belfort, seule 80 % de la surface atteint ce stade. En Saône-et Loire, l'épiaison débute pour 20 % des surfaces. Les conditions de culture sont également redevenues assez bonnes. Toutefois l'incidence de la météorologie sur la méiose ainsi que la présence d'oidium ou de rynchosporiose imposent une vigilance particulière.

La Bourgogne-Franche-Comté revêt une jolie couleur jaune en raison de la floraison du colza qui touche à sa fin. Les conditions de culture sont compliquées en raison du mauvais enracinement dû à la pluie, aux attaques d'altises et du risque de sclérotinia. Le pois d'hiver varie du stade « 6-8 feuilles » à « Bouton floral ». La Côte-d'Or bénéficie de la croissance la plus avancée. Le pois de printemps, quant à lui, arrive au stade « 3-5 feuilles » dans les départements où son développement est le plus avancé.

La surface en maïs augmenterait de 8 % par rapport à la précédente campagne. À ce jour, les semis n'ont pas encore commencé ou débutent seulement puisque la pluie retarde sa mise en place. En outre, la pression des corvidés est importante là où les semailles se réalisent.

La surface cultivée en soja resterait stable dans la région. A l'instar du maïs, les conditions météorologiques actuelles ne permettent pas d'effectuer leur mise en place.

La surface en tournesol chuterait légèrement (- 7%) cette année. Les semis sont également très retardés comme pour l'ensemble des cultures de printemps. La pluie fait obstacle à l'ensemencement et les périodes de fraîcheur ne permettent pas la levée des semis réalisés.

### Les prix repartent à la hausse

Au mois d'avril, le prix des céréales et des oléagineux sont influencés par les conditions climatiques dans le monde et les tensions géopolitiques.

Le prix du blé (rendu Rouen) s'établit à 196 €/t soit + 10 €/t au-dessus du mois de mars. Les stocks de report de la France sont estimés à 3,7 millions de tonnes par France Agrimer (un record depuis 19 ans). Cependant, compte tenu du climat en Europe, les opérateurs sont inquiets. Avec les pluies incessantes, les conditions de culture des cultures d'hiver se dégradent en Europe de l'ouest. En Russie, les régions du sud, principales productrices de blé d'hiver, connaissent un déficit hydrique qui s'accompagne de fortes chaleurs. En Ukraine, la récolte est estimée à 19,3 millions de tonnes, en baisse de 11% par rapport à 2023. Ces incertitudes sur la production à venir font monter les cours internationaux du blé.

A 307 €/t (rendu Creil), le prix de l'orge de brasserie progresse de 31 €/t. L'ensemble du complexe céréalier accompagne la hausse du cours de l'orge. En outre, les chargements à destination de la Chine depuis le mois de mars soutiennent les prix portuaires. Fin mars, les importations du pays atteignent déjà 9 millions de tonnes. Les opérateurs sont attentifs à la reprise des échanges entre la Chine et l'Australie. Pour ce pays, une hausse de 3% de la production est attendue. Au Canada, inversement, les surfaces seraient en baisse cette année. En orge de brasserie de printemps, seule une partie des semis européens a été réalisée jusque-là.

Le colza (FOB Moselle) cote 449 €/t (+ 16 €/t sur le mois de mars). Depuis le début du mois d'avril, les importations australiennes prennent le relai des flux en provenance d'Ukraine dans les industries européennes. En Europe, en effet, la trituration atteint des niveaux élevés depuis 4 mois. D'autre part, le prix de l'huile de palme à Kuala Lumpur baisse depuis un mois avec la reprise de la production. De son côté, le prix du pétrole se stabilise après une hausse liée aux différents conflits géopolitiques. Néanmoins, les opérateurs sont inquiets face à une potentielle baisse de la production mondiale pour la prochaine campagne. Les surfaces européennes, australiennes et canadiennes sont annoncées en baisse. En outre, une vague de froid a touché l'Europe en fin de mois, dégradant ainsi les conditions de culture. Dans l'Union européenne, Stratégie grains prévoit une production autour de 18 millions de tonnes pour la prochaine récolte, en baisse de 2 millions par rapport à 2023.

Fig 4. Cotations blé (€/t) (Fob Rouen) et Orge Esterel (Fob Creil)

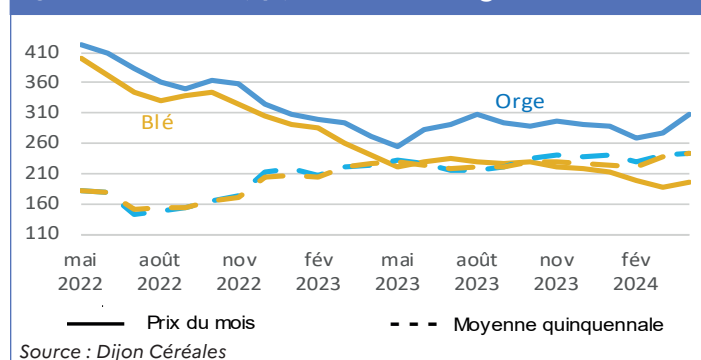


Fig 5. Cotations colza (€/t) (Fob Moselle)

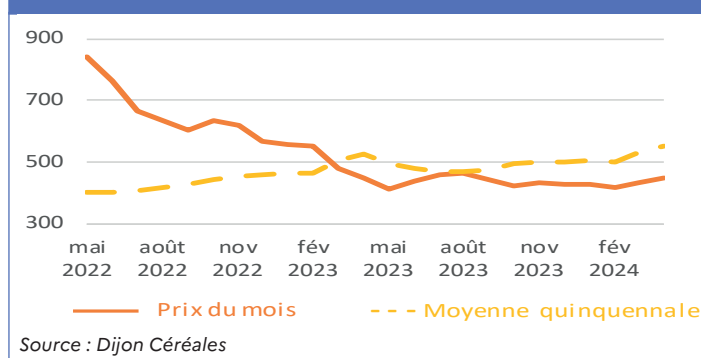


Fig 6. Estimations de surfaces en 2024

En ha	Blé	Orge d'hiver	Orge de P.	Maïs	Triticale	Seigle	Colza	Tournesol	Soja	Pois
Surface 2024	356 900	157 600	56 710	64 100	33 300	3 970	135 300	67 140	31 300	10 810
%/Moyenne 5 ans	- 3 %	+ 1 %	- 13 %	- 5 %	- 3 %	+ 4 %	+ 34 %	+ 14 %	- 10 %	- 50 %

Source : Agreste - Conjoncture grandes cultures

L'effet année bissextile est neutralisé dans les évolutions ci-dessous.

**Rebond des livraisons de lait AOP « Massif du Jura »**

La production laitière européenne de février reste stable (- 0,2 % sur les deux premiers mois de l'année). La collecte française est en hausse pour la première fois depuis novembre 2022 (+ 0,5 % en février). Dans la région, à la faveur d'un fourrage plus lactogène que celui de 2022, les livraisons de lait toutes qualités confondues sont maintenant nettement supérieures à celles de l'an passé (+ 2,4 %), après la timide reprise des 2 derniers mois. Ce rebond régional est majoritairement dû aux livraisons de lait AOP « Massif du Jura » reparties à la hausse en fin de campagne laitière (+ 2,2 % par rapport à février 2023). En effet, les déficits se sont enchaînés de mars à décembre. Le lait conventionnel continue sa croissance avec + 2,7 % de hausse.

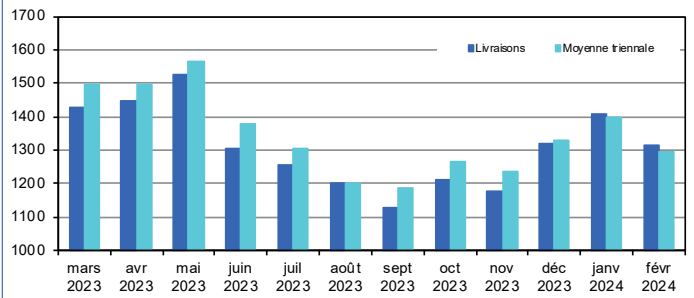
**Importante baisse de la matière grasse du lait**

À 463 € les 1 000 litres, le prix moyen du lait standard européen a perdu 70 € en février par rapport à sa valeur de 2023 (- 13 %). Pour le troisième mois d'affilée, le prix du lait réellement payé aux producteurs français se replie de 5 % d'une année sur l'autre pour atteindre 484 € de moyenne. En Bourgogne-Franche-Comté, le prix du lait conventionnel fléchit de seulement 4 % en février en affichant 477 € de moyenne. Il a été pénalisé par des taux de matière grasse dans le lait nettement en-dessous de ceux de l'an passé. Plus lactogènes, les fourrages de cet hiver présentent des équilibres énergie-protéine atypiques qui pénalisent les taux butyreux. Le prix du lait AOP « Massif du Jura » commence l'année à 685 € de moyenne (+ 3,5%).

**la fabrication de Comté repart à la hausse**

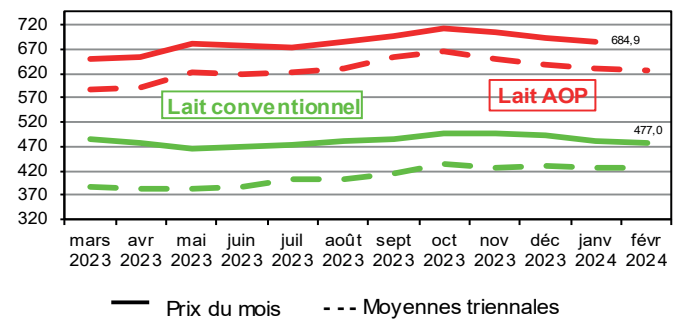
Affectée par la crise sanitaire de la fin d'année 2023, seule la production de Morbier régresse en février. La baisse des fabrications de près de 8 % de cette AOP n'affecte cependant pas trop les pâtes pressées non cuites tirées par le haut par la raclette et les tommes régionales. Avec la reprise des livraisons de lait AOP « Massif du Jura », le Comté a bondi de près de 4 %. Ce chiffre questionne sur la gestion de la hausse des stocks en cave. Comme le mois dernier les produits frais restent dynamiques (+ 8 %) avec la reprise des livraisons de lait conventionnel depuis un trimestre. Enfin, la fin de saison du Mont d'Or est plus dynamique que celle de l'an passé pour une commercialisation jusqu'au 10 mai.

Fig 7. Les livraisons de lait (milliers d'hectolitres)



Source : Agreste - Enquêtes mensuelles laitières

Fig 8. Prix du lait (€/1 000 litres)



Source : Agreste - Enquêtes mensuelles laitières

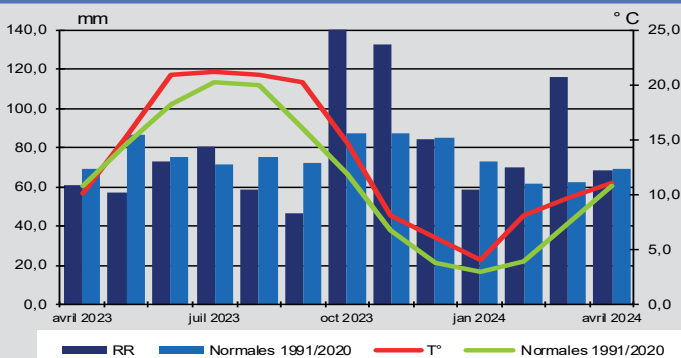
Fig 9. La production de fromage

En tonnes	Fev 2024	Evolution M/M-12	Cumul sur 12 mois	Moyenne Triennale
<b>Pâtes Pressées Cuites</b>	<b>7 036 469</b>	<b>+ 2,3%</b>	<b>82 229</b>	<b>83 777</b>
dont Comté	5 795 236	+ 3,8%	69 090	70 113
<b>Pâtes Pressées Non Cuites</b>	<b>2 174 499</b>	<b>+ 1,3%</b>	<b>31 282</b>	<b>32 146</b>
dont Morbier	1 056 612	- 7,9%	13 605	13 772
<b>Pâtes molles</b>	<b>1 819 224</b>	<b>+ 0,6%</b>	<b>24 101</b>	<b>24 701</b>
dont Mont d'Or	343 525	+ 16,8%	5 426	5 811
<b>Produits frais *</b>	<b>26 200 825</b>	<b>+ 8,0%</b>	<b>321 529</b>	<b>315 141</b>
dont yaourts et desserts lactés	14 320 350	+ 4,3%	181 835	177 324
dont fromages frais	9 044 559	+ 13,2%	108 225	105 879
dont crèmes fraîches	2 835 916	+ 10,9%	31 468	31 938

Sources : Agreste - Enquêtes mensuelles laitières

Météo

Fig encadré. Températures et précipitations (mm)



Source : Météo France - Moyenne Bourgogne-Franche-Comté

La météorologie d'avril n'est pas clémente. Certains départements souffrent d'un excès d'eau. Toutefois, la moyenne régionale de 68,2 mm rejoint la moyenne tricennale de 69 mm. Besançon enregistre + 33 mm, Mâcon + 16 mm, Belfort + 10 mm et Dole + 8 mm par rapport à leur normale pluviométrique. Inversement, les autres départements sont en déficit. Nevers, par exemple, affiche un manque d'eau de 27 mm comparativement à sa moyenne normale de 69 mm. Le soleil ne brille, en moyenne, que 138 heures sur la région, soit 54 heures d'ensoleillement en moins que la normale. Les températures sont pleinement dans la norme avec une moyenne de 11 °C. Auxerre et Mâcon enregistrent une moyenne de 12 °C, tandis que, dans le reste de la région, les températures moyennes varient de 10,4 °C à 11,3 °C.

En France, les abattages de bovins du mois de mars sont en repli par rapport à l'année précédente de 2,6 %, malgré une activité équivalente sur le mois de février. Seul l'abattage des gros bovins mâles échappe à ce repli.

### Repli des abattages de bovins et baisse de la demande

En Bourgogne-Franche-Comté, les abattages suivent la même tendance à la baisse qu'au national (repli de 9,8 %). Concernant les cotations, les prix des bovins gras ont subi une baisse précoce de 3 semaines par rapport à l'an dernier. Ceci est surtout visible pour les jeunes bovins (- 3,8 % sur 2 mois), en raison d'une baisse de la demande. Le prix des vaches est, quant à lui, plus stable (autour de 5,40 €/kg depuis le début d'année pour les vaches de race à viande), en raison d'un manque d'offre.

Pour les bovins maigres, les prix sont à la hausse par rapport à 2023. Le marché est dynamique pour les mâles, mais plus difficile pour les femelles, surtout lourdes.

### Hausse des prix et des abattages d'agneaux

En France, les abattages d'agneaux sont en forte augmentation par rapport à l'an dernier (+ 14,1% en têtes), alors qu'en région ils sont en baisse (- 3,8 %). En zone Nord de cotation, le prix de l'agneau a subi une forte hausse au début du mois de mars (+ 7,4 % sur les 3 premières semaines de mars), et plafonne depuis. Cette évolution, ainsi que la hausse des abattages français, est due au positionnement précoce des fêtes de Pâques et du Ramadan.

La demande Européenne pour la filière porcine est juste correcte, du fait de la prudence des acheteurs. Cela se traduit par des prix stables en France et en région. Toutefois, par rapport à 2023, les prix sont en repli de 13,4 %.

Fig 11. Les abattages

En têtes	Mois		Année	
	Mars	24/23 %	2024	24/23 %
<b>Bovins</b>	23 951	- 9,8 %	70 947	- 3,0 %
vaches	8 254	- 18,6 %	26 847	- 9,7 %
veaux	2 545	- 13,0 %	7 263	- 12,2 %
<b>Ovins</b>	19 845	- 3,8 %	40 440	- 2,0 %
<b>Porcins</b>	25 422	- 9,6 %	82 751	- 0,4 %
<b>Equidés</b>	154	- 21,0 %	602	+ 6,9 %

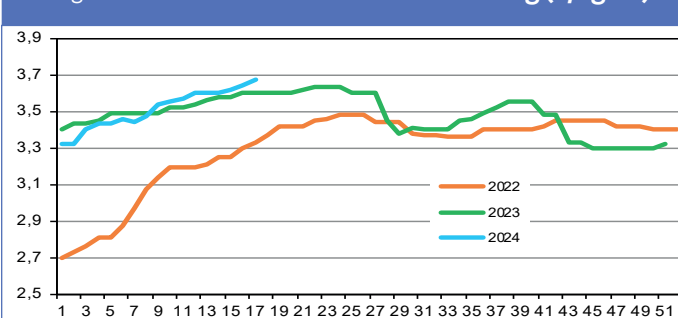
Source : BDNI

Fig 12. Les exportations de broutards

En têtes	Février		Cumul Année	
	2024	2024 / 2023	2024	2024 / 2023
<b>Bourgogne-Franche-Comté</b>	14 446	- 10,2 %	30 544	- 7,2 %
<b>dont</b>				
<b>Saône-et-Loire</b>	6 959	- 8,6 %	14 023	- 7,9 %
<b>Nièvre</b>	4 577	- 10,5 %	9 631	- 5,5 %

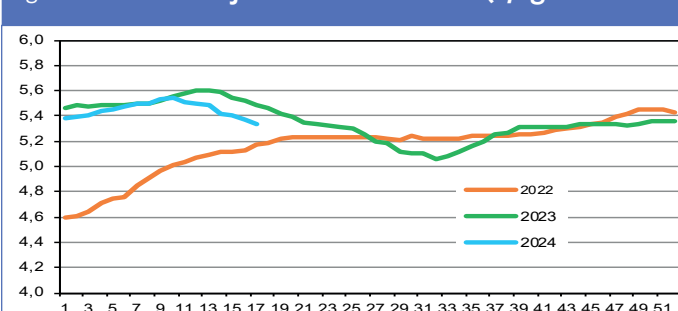
Source : BDNI

Fig 13. Cotations du broutard U de 400 kg (€/kg vif)



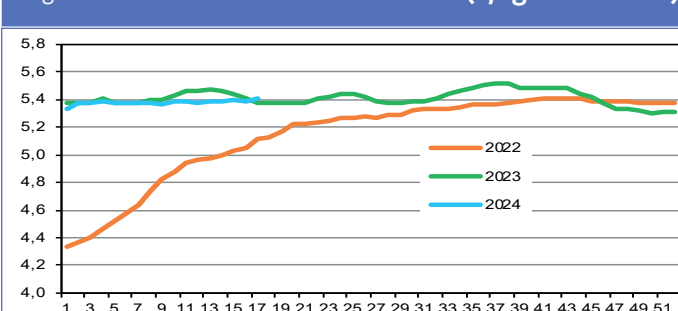
Source : Agreste - Commission Interdépartementale Dijon

Fig 14. Cotations du jeune bovin viande U (€/kg de carcasse)



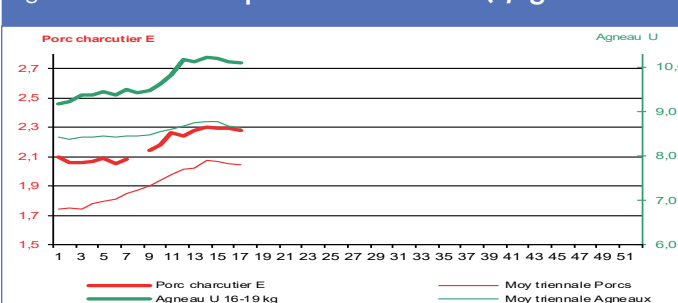
Source : Agreste - Commission Bassin Centre-Est

Fig 15. Cotations de la vache viande R (€/kg de carcasse)



Source : Agreste - Commission Bassin Centre-Est

Fig 16. Cotations des porcins et des ovins (€/kg de carcasse)



Source : FranceAgriMer - Cotation zone Nord (Agneau de boucherie) et Cotation Sud-Est (Porc charcutier)